Jean-Marc Roberts

La Prière

roman

Flammarion

extrait de la publication

Extrait de la publication

La Prière

Du même auteur

Samedi, dimanche et fêtes, Seuil, 1972 ; Points, n° 1527 (prix Fénéon).
Les Petits Verlaine, Seuil, 1973 ; Points, n° 1527.
La Partie belle, Seuil, 1974 ; Points, n° 1535.
Baudelaire et les voleurs, Julliard, 1974.
La Comédie légère, Seuil, 1975 ; Points, n° 1535.
Le Sommeil agité, Seuil, 1977 ; Points, n° 180.
Les Enfants de fortune, Seuil, 1978 ; Points, n° 951.
Affaires étrangères, Seuil, 1979 ; Points, n° 30 ; réédition Grasset, 1997 ; Le Livre de Poche, n° 14901 (prix Renaudot).
Les Bêtes curieuses, Balland, 1980 ; réédition 2003.
L'Ami de Vincent, Seuil, 1982 ; Points, n° 1144.
Portrait craché, Seuil, 1983.
Méchant, Seuil, 1985 ; Points, n° 265 ; réédition Grasset, 1996 ; Le Livre de Poche, n° 14756.
Mon père américain, Seuil, 1988 ; Points, n° 366 ; réédition Grasset, 1996 ; Le Livre de Poche, n° 14444.
L'Angoisse du tigre, Seuil, 1990 ; Points, n° 499.
Monsieur Pinocchio, Julliard, 1991 ; Points, n° 758.
Les Seins de Blanche-Neige, Grasset, 1994 ; Le Livre de Poche, n° 13917.
Affaires personnelles, Grasset, 1996 ; Le Livre de Poche, n° 14160.
Une petite femme, Grasset, 1998 ; Le Livre de Poche, n° 14856 (prix Maurice Genevoix).
Un début d'explication, Seuil, 2000 ; Points, n° 869.
Toilette de chat, Seuil, 2003 ; Points, n° 1165.
Je te laisse, Seuil, 2004.
Cinquante ans passés, Grasset, 2006 ; Le Livre de Poche, n° 31088.

Jean-Marc Roberts

La Prière

roman

Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2008.
ISBN : 978-2-0812-0752-3

Extrait de la publication

Pour Tom.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

« All the times that I cried,
keeping all the things I knew inside,
it's hard, but it's harder to ignore it. »

Cat Stevens, *Father and Son*.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

Antoine parlait peu de Naima. Il devait la considérer comme une relation interdite, un sujet en tous points défendu. Voulait-il la protéger ? Espérait-il en la protégeant se protéger lui-même ? On ne l'a jamais su. L'épisode de leur rencontre, à Londres à la fin des années soixante, demeure flou et incomplet.

Avril 1969 : Antoine s'apprête à fêter l'anniversaire de ses quinze ans. Naima en a tout juste vingt. À l'instant même où l'adolescent surprend la jeune femme, agenouillée sur un tapis de bain dans la chambre du Carlton qu'il partage avec sa mère, il est troublé. Elle est émue. La jeunesse de ce visiteur inattendu, sa gêne tranchent sur l'assurance insolente des clients de l'hôtel, pour la plupart des Américains.

Naima se redresse, quitte sa position incongrue, presque indécente, et affiche un air désolé : la chambre n'est pas encore faite. Le tapis de bain

qui semble maintenant égaré au milieu de la pièce n'est guère plus propre. La jeune femme n'avance ni excuses ni explication. Quelle importance. Antoine n'en a cure. Il aide Naima à replacer le morceau de tissu dans le cabinet de toilettes et lui tend la main. Elle l'accepte telle une preuve de leur récente complicité. À tort et à raison, tous les deux s'estiment vaguement coupables. Elle n'aurait pas dû se laisser surprendre. Il aurait pu éviter de remonter si tôt dans la chambre, aux heures de service des femmes de ménage. Ils échangent leurs prénoms, leur secret puis un sourire modeste. Un tapis de bain n'est pas un tapis de prière mais nous sommes à Londres, à la fin des années soixante :

« Je suis croyante », lui dit-elle tandis que lui ne croit en rien, l'observe avec gourmandise.

À vingt ans, Naima inspire tous les désirs. Antoine est impatient. Elle a compris. Pour couper court, elle désigne son ventre, invite Antoine à le caresser, qu'il se faufile sous l'uniforme sévère du Carlton afin de mieux l'atteindre :

« Vous sentez ?

— Oui. »

Il sent immédiatement un corps étranger, une présence, interrompt ce qui n'a pas débuté.

« Je priais pour lui, confirme-t-elle, pour l'enfant que je vais mettre au monde. Je prie pour

que son père m'assiste à sa naissance, qu'il ne me déteste pas si une fille arrive. Ce sera une fille, n'est-ce pas ? »

Antoine préfère ne pas se prononcer. La jeune femme est peut-être folle. Elle s'exprime dans un français exemplaire, héritage d'un oncle marocain, natif de Fès précise-t-elle sans deviner qu'Antoine serait bien incapable de situer sur une carte une ville ou un pays si exotiques.

L'oncle lui enseignait l'histoire aussi et la philosophie soir après soir. Les parents de Naima nourrissaient eux-mêmes pour leur fille d'autres ambitions, un meilleur destin.

« Il n'y a pas de plus beau destin que celui d'une amoureuse, annonce-t-elle à Antoine telle une prophétie. N'oublie jamais ça, petit Parisien ! »

Elle s'est mise à le tutoyer, semble déçue de ne pas avoir été défaite :

« Si je n'attendais pas cet enfant, cette merveille, je suis sûre que nous aurions couché ensemble, tu dis bien *coucher*, n'est-ce pas ? Eh bien, coucherons-nous un jour ? »

Antoine a retiré sa main, cette fois.

« C'est une réponse », note Naima en lui riant au nez.

Ils se plaisent. Qu'il ne lutte pas et longtemps s'en souvienne. Il ignore alors que Naima lui

Extrait de la publication

restera attachée toute sa vie, jusqu'à la fin. Et lui jusqu'à la sienne.

Avant d'être père, Antoine écrivait parfois au sien « tu me manques », « je t'embrasse tendrement », « reviens vite ». Antoine était sincère. Cet Américain du Nord avec lequel il avait vécu une trentaine de semaines n'était pas un ennemi. Ses chèques de pension arrivaient toujours à l'heure, à Paris 17e, par envoi *express*. Les lettres qui les accompagnaient étaient brèves mais douces. Certains mots d'anglais demeuraient incompréhensibles, Antoine et sa mère Silvia s'en accommodaient pourtant et finissaient tôt ou tard par leur trouver un sens approximatif. Était-ce si grave s'ils se trompaient ?

L'Américain, en tout cas, ne s'était jamais aperçu que sa femme et son fils n'entendaient pas convenablement sa langue. Quand la mère d'Antoine connut de réelles difficultés d'emploi – elle était comédienne –, un professeur de collège fut chargé de rédiger un courrier – aussi précis que larmoyant – supposé émouvoir l'ensemble des États-Unis, du facteur à l'heureux destinataire.

L'Américain accepta ainsi de contribuer au financement du commerce dont Silvia prendrait

Extrait de la publication

la gérance. Elle s'était découvert à trente-huit ans une passion pour les fleurs, maîtrisait à peine leur langage mais se disait qu'après tout l'ouverture d'un magasin ne nécessitait pas l'admission à un concours de botanique. Silvia avait le sens du bouquet, sa boutique rencontra rapidement l'adhésion de la clientèle.

À la naissance de son fils Paul, à l'automne 1978, Antoine s'éloigna naturellement de l'Américain. L'âge des pensions était révolu, les lettres s'espaçaient, la distance entre les deux hommes et les deux pays n'avait cessé de progresser. En semi-retraite à Los Angeles, avantageusement remarié, le père d'Antoine reportait d'une année sur l'autre ses voyages en Europe. Antoine ne lui en voulait pas, ne lui reprochait rien. Il l'encouragea bientôt à se consacrer à sa nouvelle famille. Grâce à son fils, à la place que désormais il occupait, Antoine, à vingt-quatre ans, s'était enfin débarrassé de son vieux père.

« Ai-je donc fait cet enfant pour moi tout seul ? » se demandait-il souvent. Il songeait à ces filles qui tombent enceintes en secret des garçons, dans l'espoir de se sauver et de garder l'homme qu'elles aiment. Cela échouait toujours. Et lui ? Avait-il sauvé son amour ?

Extrait de la publication

Antoine hésitait, se consolait en fixant Paul, sa fierté, son bonheur : champion d'escrime du bassin Île-de-France à sept ans, lecteur assidu des pages saumon du *Figaro* à six, spectateur de *La Mort aux trousses* d'Alfred Hitchcock à quatre, intarissable sur la mésaventure de Roger Thornhill, incollable sur l'identité du funeste Monsieur Kaplan. Puis Antoine se ravisait, cet enfant il ne l'avait pas porté. De quoi parlait-il ? Cherchait-il à apitoyer la femme suivante quand Béatrice, la principale, ne l'aimait plus ? Allait-il gâcher l'existence de son fils par ses excès, son éternelle exagération des choses, sentiments, exploits, défaites ?

La première fois, il avait perdu, durant son sommeil, dans la chambre du Carlton, sans plaisir ni partenaire. Combien de projets d'enfants seront-ils restés à Londres ? Combien de taches blanches ?

Sur le lit jumeau et voisin dormait profondément sa mère Silvia et, à l'étage supérieur, dans sa suite exécutive, l'Américain du Nord. Drôle d'anniversaire des quinze ans d'Antoine, sur une idée de son père invitant et avec une semaine d'avance. Qu'importait la date exacte, avait argumenté Silvia, soucieuse de profiter des

Extrait de la publication

ventes du muguet des premiers jours de mai. Le trio était suffisamment imprécis et disparate pour ne pas contrarier la petite femme.

Par chance, elle dort encore quand Antoine se réveille, en nage. Il a joui pendant la nuit, abondamment, mais sans le moindre souvenir des secousses. Ne rencontre au matin que les tracas, les inconvénients du genre, un peu de honte. Il commence par faire disparaître toute trace de sperme sur son corps. Pour la literie, il devra se montrer patient et ingénieux, brûler la politesse des femmes de chambre.

Naima, on le sait maintenant, aura été plus rapide. Antoine ne le regrette pas.

Il perdra avec joie un an et demi plus tard dans la main de la chère Solange. Il n'en revient pas, n'imaginait pas Solange – connue au cours d'hébreu de Copernic – aussi experte et attentionnée.

Elle ne lui réclame rien en échange, pas un baiser, pas une caresse. Elle a tout de même retiré son slip, son soutien-gorge, pourvu qu'il la contemple, elle évolue librement sous la lumière crue de la chambre dont les stores des fenêtres n'ont pas été baissés. Antoine, pantalon aux chevilles, est assis sur le lit de la jeune fille,

Extrait de la publication

dans l'appartement des Fari, ses parents, qui finiront bien par rentrer, se préoccuper du sommeil de l'adolescente, peut-être la recouvrir. Solange, très à son aise, paraît insensible à une quelconque menace. Antoine n'est pas le premier, elle le rassure à sa manière en humidifiant légèrement ses doigts :

« Avoue que c'est mieux comme ça. »

Elle ne dégage aucune frayeur, aucune pudeur. Pourquoi dès lors ne pas tenter d'aller plus loin ? Solange refuse, explique paisiblement à Antoine qu'elle tient à conserver sa virginité jusqu'au mariage. Elle épousera un Juif, c'est sa seule certitude, fréquente la synagogue de Copernic afin d'établir une sélection. Antoine a beau être circoncis, il n'est pas assez juif et encore moins religieux. Il a assisté aux cours d'hébreu du vendredi dans l'espoir de séduire Solange. C'est fait. Qu'il s'en réjouisse. Solange a seulement envie de s'amuser avec lui, enterrer sa vie de jeune fille. Elle n'a pas dix-sept ans. Elle le taquine, lui confie sans tarder son désir obsédant de l'avaler :

« Je suis sûre que ce n'est pas grossissant, ironise-t-elle. Encore des conneries, tout ça. Et puis, tu as de la veine, je ne suis pas au régime. »

Avaler ce serait nouveau, au moins, elle formerait un vœu. Souhaite qu'il forme le même.

Extrait de la publication

Ainsi, un jour, seront-ils exaucés. Antoine est d'accord et déjà assez dur pour lui refaire confiance.

« Mais toi, insiste-t-il, tu ne veux vraiment rien ? »

Solange est catégorique. Persuadée que s'il l'effleure, elle ne lui résistera pas.

« Tu es déçu ? »

Elle n'attend pas sa réponse, commence à le mordiller sans cérémonie. L'absence de dévouement et de malice trahit hélas son manque d'expérience. Quand elle l'accueille dans sa bouche, Antoine sent aussitôt que la place est moins bonne. Il était plus heureux entre ses mains. Penaude, elle abrège la besogne puis, cherchant malgré tout à gagner la partie et l'estime d'Antoine, elle le dévisage avec gravité :

« Si tu veux, tu peux essayer de m'enculer, relance-t-elle. J'ai juste peur d'avoir mal. Tu crois que ça fait mal ? » Elle se renseigne, surjoue timidement la scène. « Ça ne te dit pas ? »

Non. Antoine n'est plus aussi chaud ni assez dur. Cela ne signifie rien. Bien au contraire. Antoine tombe probablement amoureux de Solange à ce moment de faillite. C'est elle qui décroche, se rajuste à la hâte.

« Tu m'enculeras la prochaine fois », lui déclare-t-elle en guise d'au revoir.

Extrait de la publication

N° d'édition : L.01ELJN000156.N001
Dépôt légal : octobre 2008

Extrait de la publication